



L'état de l'opinion américaine à un mois du scrutin présidentiel

L'élection présidentielle américaine fait l'objet d'un duel très serré, dont l'issue aura des conséquences importantes tant sur la politique intérieure des Etats-Unis que sur la scène internationale. Pour les Français, le choix entre les deux prétendants à la Maison Blanche est aisé : ils accorderaient en très grande majorité leurs votes à Barack Obama (entre 75% et 80% selon les enquêtes), perpétuant ainsi le tropisme pro-Démocrates des Européens. Pourtant, hormis la parenthèse Bill Clinton, ce choix a toujours été déçu par les urnes. L'incompréhension du vote américain par les Français a culminé en 2004, quand George W. Bush l'a emporté sur John Kerry, alors que la guerre en Irak semblait constituer pour le Président en quête de réélection un handicap insurmontable selon la plupart des opinions publiques européennes.

Quel est l'état de l'opinion de la société américaine à quelques semaines de l'élection présidentielle¹ ? Autour de quels enjeux la campagne s'articule-t-elle ? Quelles sont les forces et faiblesses des candidats ? L'analyse des sondages publiés outre-Atlantique fournit des éléments de réponse objectifs à ces questions, à la condition impérative de regarder les Etats-Unis tels qu'ils sont et non pas tels qu'on souhaiterait qu'ils soient.

* * *

1. Un contexte favorable à l'alternance

L'élection américaine se déroule dans un contexte caractérisé par deux éléments.

D'abord, **l'exaspération vis-à-vis de l'administration républicaine** atteint des niveaux élevés. George W. Bush s'appête à quitter la Maison Blanche sur une image particulièrement dégradée. Depuis 2005 et sa gestion pusillanime de l'ouragan Katrina, il pâtit d'une cote d'opinion très basse, sans commune mesure avec les taux observés généralement au terme de deux mandats consécutifs. En avril 2008, 69% des Américains désapprouvaient sa façon de remplir la fonction de Président, soit le taux de défiance le plus haut jamais enregistré dans l'histoire des sondages américains². Aujourd'hui, seul un quart des Américains déclare avoir une image favorable de lui. Pour les citoyens américains, sa politique emprunte la mauvaise direction (61%) et sa Présidence depuis 2001 est ressentie majoritairement comme un échec (57%)³. Cette usure de l'administration Bush rejaillit sur le Parti Républicain, qui a perdu en 2006 le contrôle de la Chambre des Représentants. Les Américains se sentent ainsi plus proches des Démocrates que des Républicains (49% contre 39%)⁴ et les intentions de vote pour le Congrès inclinent nettement en faveur des candidats du parti de l'âne (51% contre 41%)⁵. Le contexte politique de l'élection est ainsi davantage propice à l'alternance.

Autre élément de contexte, **jamais l'intérêt des électeurs pour la vie politique n'a été aussi élevé**. En septembre 2008, 43% des Américains déclaraient « *suivre de près la politique nationale* »⁶. Cet intérêt en hausse de 6 points par rapport à l'élection précédente puise à plusieurs sources : un calendrier anticipé pour la phase des primaires, l'indécision et le suspense autour du duel Démocrate entre Hillary Clinton et Barack Obama, la qualité des Conventions, la nouveauté des profils des candidats (un *African-American*, une femme), une succession d'évènements importants (la flambée des prix du pétrole, l'ouragan Gustav en Nouvelle-Orléans, l'invasion russe de la Géorgie, le krach financier et les faillites bancaires...).

¹ Le vote aura lieu le mardi 4 novembre 2008.

² Sondage Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1016 personnes, âgées de 18 ans et plus du 18 au 20 avril 2008.

³ Sondage CNN/Opinion Research Corporation Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1029 personnes, âgées de 18 ans et plus du 6 au 8 août 2007.

⁴ Sondage Gallup Poll Daily tracking réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 3042 personnes, âgées de 18 ans et plus du 20 au 22 septembre 2008.

⁵ Sondage Los Angeles Times/Bloomberg Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 838 inscrits sur les listes électorales du 19 au 22 septembre 2008.

⁶ Sondage Gallup réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1007 personnes, âgées de 18 ans et plus du 8 au 11 septembre 2008.



2. L'image contrastée des deux candidats

Autre point qui avive l'intérêt pour la campagne, **l'image comparée des deux candidats est très contrastée**. De manière surprenante, ce sont des faiblesses qui constituent le premier élément caractéristique de leurs images respectives, comme le révèle la liste des mots qui les définissent le mieux aux yeux des électeurs : Barack Obama est immédiatement présenté comme « *inexpérimenté* », John McCain est d'abord perçu comme « *âgé* ». Remarquons que ces perceptions s'enracinent dans des faits concrets : Barack Obama n'est sénateur que depuis 2004, John McCain est né en 1936. Les qualités et atouts mis en avant par chaque camp ne sont cités qu'en deuxième position et restituent les slogans de chacun : le changement pour Barack Obama (« *Change We Can Believe In* »), le patriotisme pour John McCain (« *Country First* »).

Les mots spontanément associés à chacun des candidats⁷

Barack Obama	John McCain
Inexpérimenté	Vieux
Changement	Patriote
Intelligent	Comme Bush
Jeune	Expérimenté
Charismatique	Honnête
Nouveau	Conservateur
Énergique	Héros
Espérer	Leader
De gauche	Fort

Les traits d'image secondaires de Barack Obama prolongent l'idée du changement : « *jeune* », « *nouveau* », « *énergique* », « *espoir* ». Ils appartiennent au registre du renouvellement que représenterait son élection. A la nouveauté qu'incarne le Sénateur de l'Illinois, le Sénateur de l'Arizona répond en s'appuyant sur un socle d'image solide, celui d'un homme d'Etat capable de diriger le pays : c'est un « *leader* », « *fort* », « *honnête* » et surtout « *expérimenté* ». Au final, 71% des Américains considèrent ainsi qu'il « *s'est suffisamment bien préparé pour la fonction de Président* »⁸ (contre 48% en ce qui concerne Barack Obama).

Toutefois, dans la gestion de son image, John McCain doit faire face à une difficulté supplémentaire : **il demeure indissociable de George W. Bush** (« *Bush-like* »), à la différence par exemple de Nicolas Sarkozy qui a su incarner une rupture par rapport au Président Jacques Chirac. Cette identification de John McCain au Président sortant ignore les affrontements répétés des deux hommes depuis les primaires de l'an 2000. En 2004, une rumeur persistante allait même jusqu'à donner John McCain colistier de John Kerry contre George W. Bush. Amnésique, l'opinion américaine transforme aujourd'hui John McCain en héritier malgré lui. Le Président McCain conduirait ainsi une politique similaire à celle de son prédécesseur pour 52% des électeurs⁹ et « *n'apporterait pas de vrai changement dans la façon dont les choses sont faites à Washington* » (59% contre 65% de changement pour Barack Obama)¹⁰.

Pour simplifier, la comparaison entre les perceptions des deux candidats pourrait s'énoncer par l'alternative suivante : **le changement risqué versus l'immobilisme expérimenté**.

⁷ Sondage Princeton Survey Research Associates et Abt SRBI, Inc. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 2982 adultes, âgés de 18 ans et plus du 9 au 14 septembre 2008.

⁸ Sondage CBS News/New York Times Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1004 inscrits sur les listes électorales du 12 au 16 septembre 2008.

⁹ Sondage CNN/Opinion Research Corporation Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 697 inscrits sur les listes électorales du 19 au 21 septembre 2008.

¹⁰ Sondage CBS News/New York Times Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1004 électeurs du 12 au 16 septembre 2008.



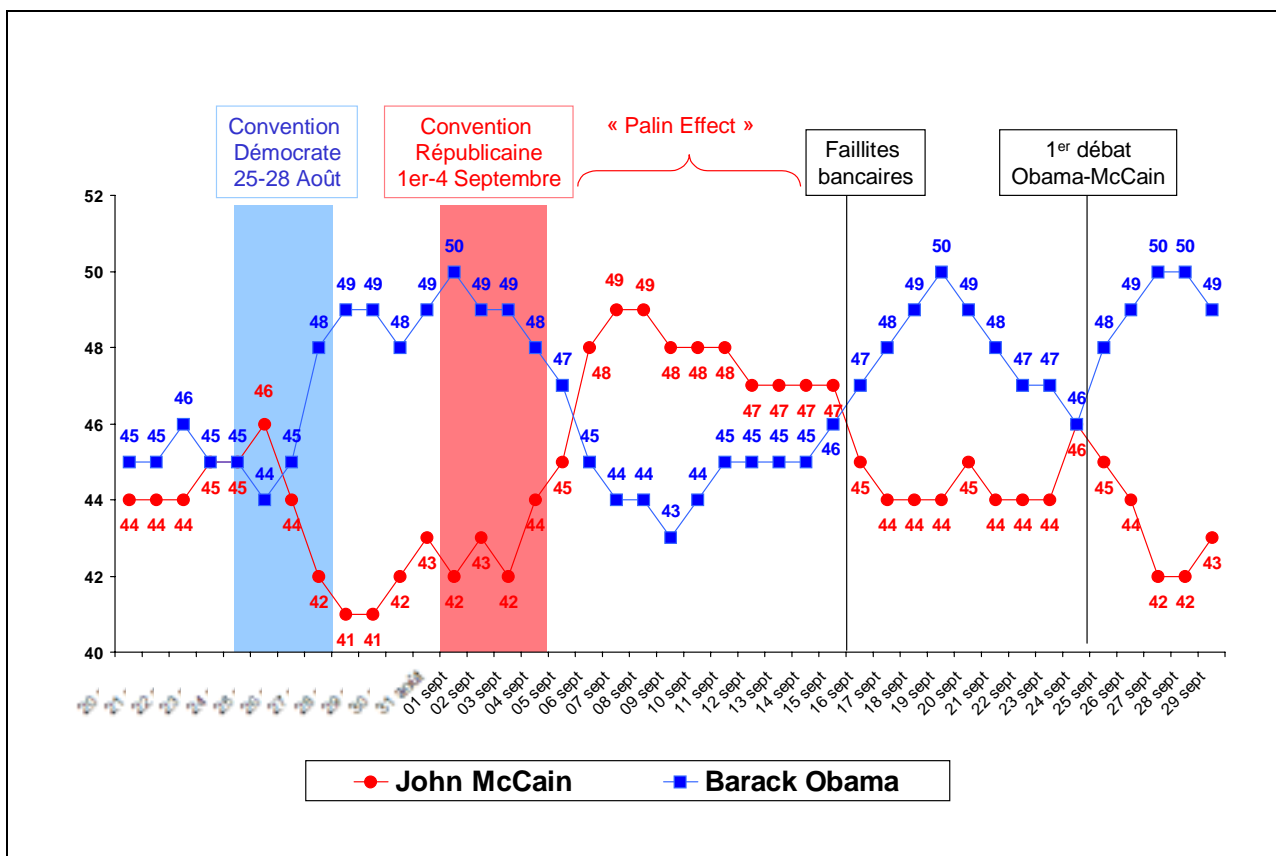
3. L'impact des Conventions : The Palin effect

Le choix des colistiers, officialisé lors des Conventions, a été pensé en partie pour tenter de corriger les déséquilibres d'image tels qu'ils sont ressentis pour chaque candidat. De ce point de vue, le choix de Joe Biden, Sénateur âgé de 65 ans et Président du Comité des affaires étrangères du Sénat, complète habilement l'image de Barack Obama en lui apportant l'expérience et la connaissance de la scène internationale qui lui manquent. A l'issue de la Convention Démocrate de Denver, Barack Obama enregistre ainsi un léger rebond dans les intentions de votes, progression logique après une semaine d'intense couverture médiatique.

Dans le camp Républicain, le choix de Sarah Palin, Gouverneur de l'Alaska, comme *running mate* est judicieux à double titre :

- Politiquement, il permet le ralliement à la candidature McCain de la base Républicaine conservatrice, électrisée par une candidate qui partage leurs valeurs (la famille, la religion, le droit à porter des armes, l'opposition à l'avortement, le soutien à l'Armée) et apparaît comme l'une des leurs (« *one of us* »). L'enthousiasme change de camp.
- Médiatiquement, le choix atténue les effets de l'âge de John McCain et permet aux Républicains de prétendre également à la nouveauté en nommant une femme candidate à la Vice-Présidence. Après la Convention de Minneapolis, John McCain bénéficie dans les intentions de vote d'un rebond (« *bounce* ») plus important que celui enregistré par Barack Obama. Cette progression, nommée « *Palin effect* » par les observateurs américains, est stoppée par l'aggravation de la crise de Wall Street qui intervient le 15 septembre.

L'évolution des intentions de vote d'août à septembre 2008¹¹



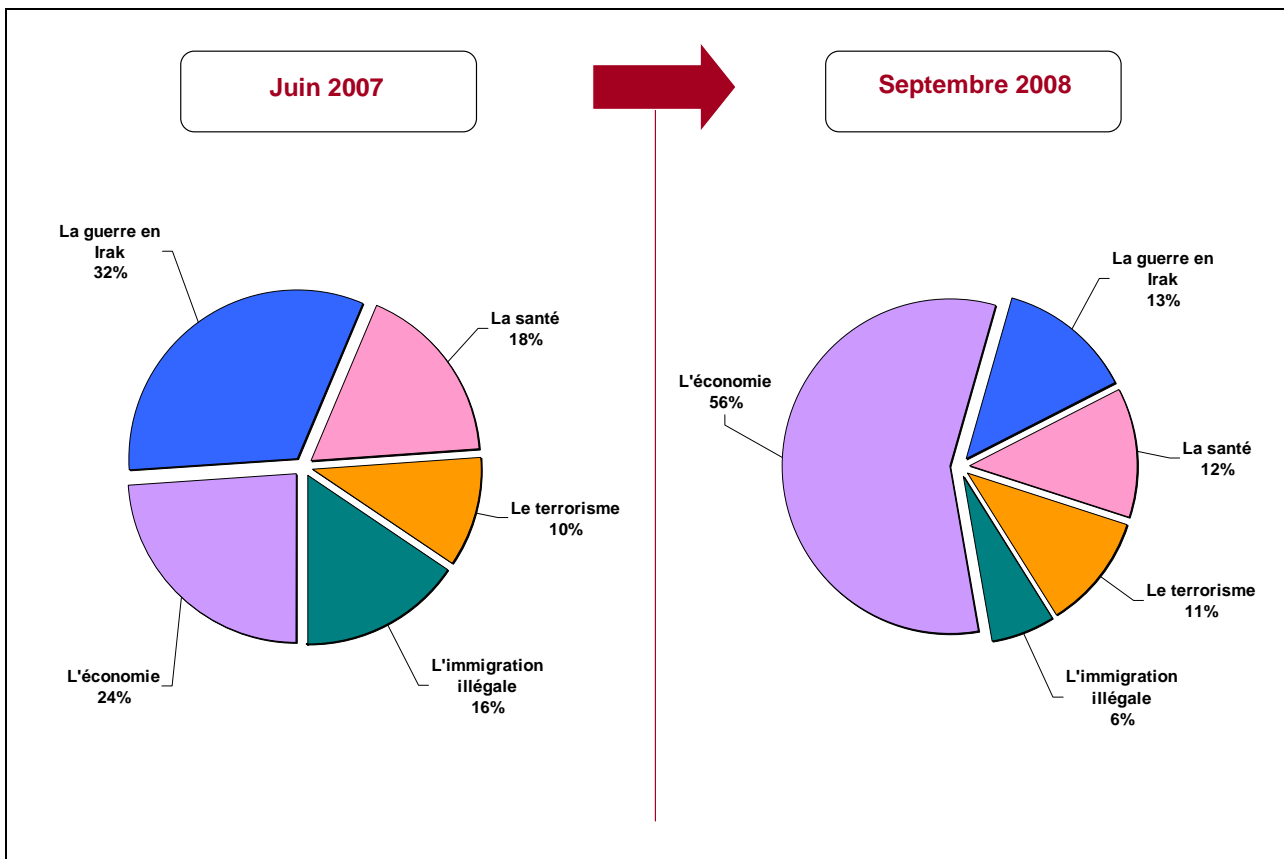
¹¹ Source : Gallup Poll Daily tracking. Interrogation quotidienne par téléphone d'un échantillon national de 1000 adultes, âgés de 18 ans et plus



4. « *It's the economy, stupid* »¹²

La crise boursière met encore plus en lumière **l'enjeu majeur de cette élection : l'économie**. Parmi les sujets qui compteront le plus au moment de voter, seule l'économie est citée par une majorité d'électeurs (56%). Et l'importance prise par la thématique économique ne cesse de progresser sous l'effet de la crise des *subprimes* d'abord, de la hausse des prix des carburants ensuite. Elle culmine en septembre avec la crise financière et les faillites bancaires, alors qu'une majorité d'Américains estiment que le pays est entré en récession¹³. Elle domine largement les autres thématiques. Thématique centrale lors de l'élection présidentielle de 2004 et l'élection du Congrès en 2006, la guerre en Irak est dès lors très largement reléguée au second plan : elle n'est plus considérée comme enjeu principal de l'élection que par 13% des Américains (contre 32% en juin 2007). Elle rejoint d'autres thématiques devenues marginales comme le terrorisme ou l'immigration illégale. En moins d'un an, les préoccupations économiques ont évacué ainsi du débat politique les éléments qui l'avaient structuré depuis le 11 septembre 2001, c'est-à-dire le triptyque sécurité - terrorisme - Irak.

L'évolution des enjeux de l'élection¹⁴



Les questions économiques, dont la prépondérance est renforcée par le contexte de crise, phagocytent les autres enjeux et cannibalisent le débat électoral. Or, à l'exception des questions fiscales, **les thématiques économiques avantagent les Démocrates**, jugés plus compétents que les Républicains dans ce domaine depuis la Présidence de Bill Clinton, qui est crédité de la prospérité des années 1990. Ainsi, pour trois quarts de ses compatriotes, Barack Obama comprend mieux les problèmes économiques des Américains (74%

¹² Un des slogans de la campagne victorieuse de Bill Clinton en 1992.

¹³ Sondage CNN/Opinion Research Corporation Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1026 adultes, âgés de 18 ans et plus du 26 au 29 juin 2008.

¹⁴ Source : Sondage CNN/Opinion Research Corporation Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 461 inscrits sur les listes électorales du 5 au 7 septembre 2008. La question posée est la suivante : « Parmi les enjeux suivants, lequel sera le plus important pour vous lorsque vous déciderez de voter pour le Président ? »

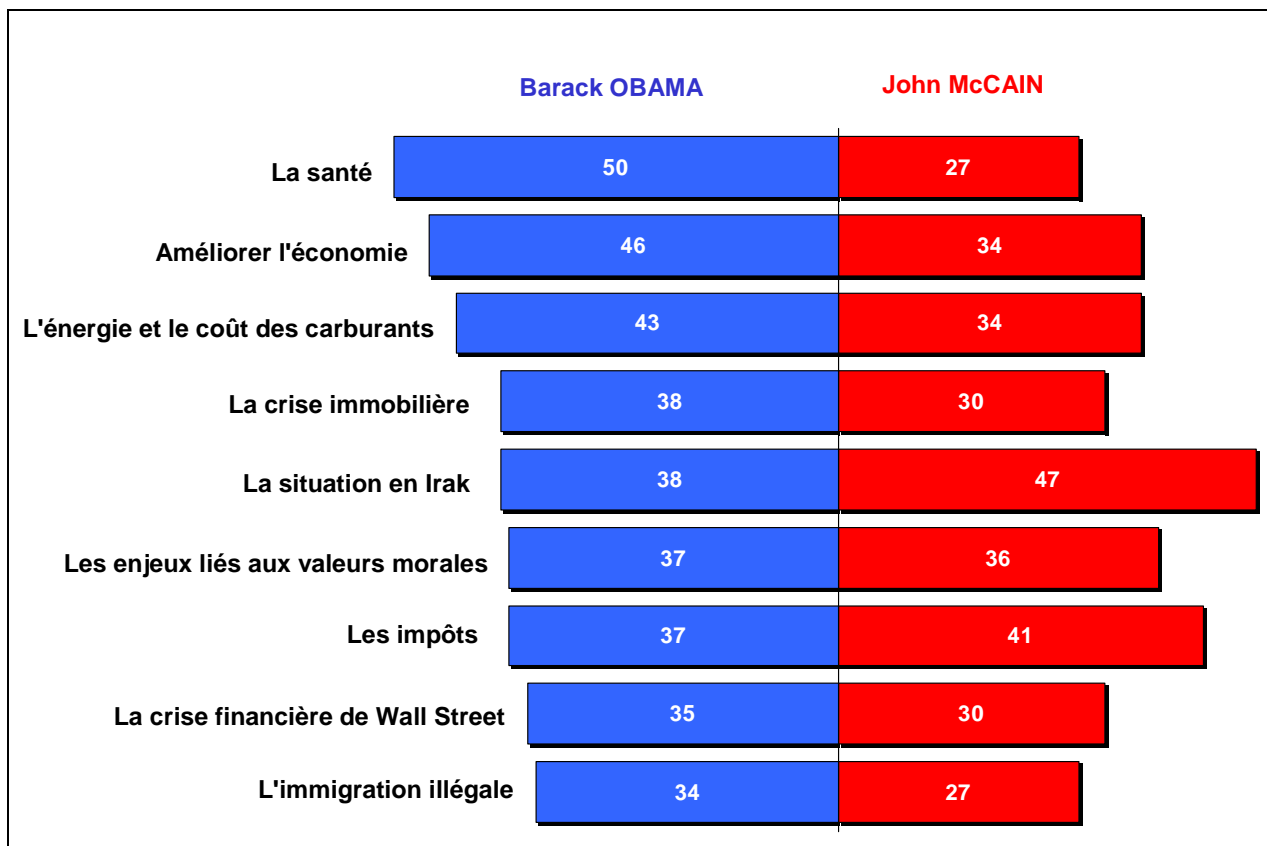


contre 53% pour John McCain)¹⁵. Il serait mieux armé pour résoudre la crise immobilière et la crise financière de Wall Street, et plus globalement pour améliorer les fondamentaux de l'économie américaine¹⁶. *A contrario*, dans la crise actuelle qui appelle une réponse forte des pouvoirs publics, John McCain est mis en porte-à-faux par le crédo économique Républicain, traditionnellement non interventionniste (« *do-nothing economics* ») et anti-impôts¹⁷. Au-delà de l'économie, les thématiques intérieures favorisent également davantage les Démocrates : Barack Obama obtient facilement un meilleur crédit en ce qui concerne la santé et son avantage se décline également dans les secteurs de l'éducation et de l'environnement.

A l'inverse, les enjeux extérieurs constituent les thèmes de campagne de prédilection des Républicains. John McCain, fils et petit-fils d'Amiraux de l'US Navy, ancien héros de la guerre du Vietnam, prend nettement l'ascendant sur Barack Obama lorsqu'il s'agit de comparer leurs compétences respectives à l'international. Pour 69% des Américains (contre 24% pour Barack Obama), il serait un meilleur Commandant-en-chef des forces armées. Avocat du « *surge* » c'est-à-dire de l'envoi de 30 000 troupes supplémentaires, John McCain paraît également mieux comprendre la situation en Irak.

In fine, les points forts associés au candidat Républicain correspondent moins aux enjeux valorisés par l'électorat en cette fin de campagne, alors que les compétences attribuées au candidat Démocrate entrent en résonance avec les préoccupations économiques des Américains.

La compétence des candidats selon les enjeux de l'élection¹⁸



¹⁵ Sondage ABC News/Washington Post Poll. réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 961 inscrits sur les listes électorales du 5 au 7 septembre 2008.

¹⁶ A cet égard, les déclarations répétées de John McCain sur le thème « les fondamentaux de notre économie sont forts » participent également à le décrédibiliser face à Barack Obama.

¹⁷ Sous la pression de leur base électorale, une majorité des Représentants Républicains a d'ailleurs rejeté le plan Paulson, qui prévoyait une intervention sans précédent de l'Etat dans l'économie (à hauteur de 700 milliards de dollars) pour résoudre la crise.

¹⁸ Source : Sondage NBC News/Wall Street Journal Poll réalisé par téléphone auprès d'un échantillon national de 1085 inscrits sur les listes électorales du 19 au 22 septembre 2008. La question posée est la suivante : « Qui serait selon vous le meilleur, Barack Obama ou John McCain en ce qui concerne... ? »



5. Participation et « swing states »

Le premier débat Obama-McCain, qui portait sur la politique étrangère, a tourné à l'avantage du premier, sans pour autant lui apporter un gain substantiel : comme en France, les débats ne modifient généralement pas la donne générale de l'élection et ont un impact limité sur le choix des électeurs. Seuls les débats Nixon-Kennedy de 1960 et surtout les débats Bush-Gore de 2000, ont véritablement fait bouger les lignes de force de l'électorat, en permettant aux deux futurs Présidents d'effectuer un rattrapage dans les intentions de vote.

Au-delà des débats et de la confrontation de points de vue, deux éléments devront être particulièrement suivis puisqu'ils seront décisifs :

- D'une part, **la participation**. La structure comparée des soutiens des deux candidats fait apparaître des points de fragilité pour le candidat Démocrate. Selon les enquêtes pré-électorales, il obtiendrait le vote des femmes (53% contre 40% pour John McCain), des plus diplômés (58% contre 37%), des personnes âgées de moins de 30 ans (57% contre 37%), et des minorités Blacks (93% contre 3%) et Hispaniques (53% contre 38%). Or, ces trois dernières catégories d'électeurs se mobilisent généralement peu et pourraient en partie faire défaut. A l'inverse, John McCain s'appuie sur des segments de l'électorat dont la participation se montre habituellement plus élevée et plus régulière : les hommes (49% contre 44% pour son adversaire), les personnes de plus de 65 ans (48% contre 41%) et les blancs (51% contre 42%). Il bénéficie également du soutien des Protestants religieux, électorat assez civique.
- Le vote dans les « *swing states* », c'est-à-dire les états « à bascule » dans lesquels le vote n'est pas acquis à un parti. Rappelons que l'élection américaine se fait au suffrage indirect par un collège de « grands électeurs », dont le nombre varie en fonction de la population de chaque Etat. Le candidat qui obtient le plus de suffrages dans un Etat emporte la totalité des grands électeurs de cet Etat, selon le système du « *winner take all* ». Au final, l'élection est souvent tranchée par les électeurs de ces « *swing states* », qui cette année regroupent le Colorado, l'Ohio, et dans une certaine mesure la Virginie, le Nouveau Mexique et le Nevada. Gagné par George W. Bush en 2004 avec 100 000 voix d'avance, l'Ohio (21 grands électeurs) pourrait s'avérer décisif pour Barack Obama. Voisins du *homestate* de John McCain, le Nouveau Mexique et le Nevada pourraient rester Républicains. A l'inverse, l'arrivée massive de populations hispaniques dans le Colorado pourrait faire basculer dans le camp des Démocrates l'Etat qui a accueilli leur Convention. Situation identique en Virginie, Etat traditionnellement Républicain et qui compte plusieurs bases militaires, mais qui a élu un Sénateur Démocrate en 2006.

*

*

*

Au final, Barack Obama bénéficie pour l'instant d'un avantage certain sur John McCain. La parenthèse ouverte avec l'annonce du choix de Sarah Palin a été refermée mi-septembre lors du krach financier, qui a remis en lumière les thématiques économiques, plus favorables à Barack Obama. Toutefois, le choix n'est pas cristallisé. L'élection, comme celles de 2004 et de 2000, pourrait au final se décider dans une poignée de comtés au sein des Etats les plus disputés.

Paris, le mardi 30 septembre 2008

Frédéric Micheau

Directeur des Etudes

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Ifop